

P. OREOPHILA Kar. et Kir. — N° 63. Fleurs violettes. Qourtouk, Ata, altitude 2,300 mètres. Monts Alaï. 19 août 1906.

AJUGA LUPULINA Maxim. — N° 889. Fleurs blanches. Yong-Ngan, altitude 3,200 mètres. Kan-sou. 7 juillet 1908.

AUGUSTE LE RAT, CORRESPONDANT DU MUSÉUM (1872-1910),

PAR M. A. GUILLAUMIN.

Auguste-Joseph Le Rat naquit à Lonray (Orne), le 16 janvier 1872. Son père étant depuis longtemps jardinier de l'Asile départemental d'aliénés d'Alençon, tout enfant, il apprit à connaître les fleurs et à les aimer. À 16 ans il entra à l'École normale d'Alençon et le 7 septembre 1891 il était nommé instituteur stagiaire à Rémalard (Orne). Là il put s'adonner à l'étude de la nature et commença à observer la flore locale et à réunir un herbier. Après son service militaire (1893-1894), il devint instituteur stagiaire à Alençon le 1^{er} octobre 1894, où il resta jusqu'au 20 décembre 1899, profitant de tous ses loisirs pour s'adonner à l'histoire naturelle et continuer les études sur la flore de l'Orne qu'il avait commencées à Rémalard.

C'est poussé par ce penchant pour les sciences naturelles, comme il l'a écrit lui-même, qu'il sollicita et obtint le 1^{er} janvier 1900 un poste aux Colonies, n'hésitant point à quitter sa famille et son pays.

Arrivé au commencement de 1900 à Nouméa, pour y remplir les fonctions d'instituteur, il prit tout de suite contact avec cette flore et cette faune calédoniennes, si particulières et qui avaient déjà passionné les Vieillard, les Balansa, les Montrouzier, et se mit tout de suite à réunir des collections : le 10 avril 1901, il commençait cette série d'envois mensuels qui ne se termina qu'à son retour en France.

Il explora d'abord les environs de Nouméa, mais il rêvait d'étendre ses recherches : la *chaîne centrale*, pour employer le terme consacré, l'attirait tout particulièrement. Dans une lettre accompagnant son premier envoi au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne, en date du 10 avril 1901, il écrivait : « Les environs de Nouméa sont d'une nudité remarquable si l'on fait abstraction de quelques Lantana, Agave et Cassia, et, pour trouver des nouveautés, il faut aller dans la chaîne centrale, dont certaines parties sont encore inexplorées : la Table Unio, la haute Ti-ouaka entre autres. Nul doute que ces régions ne recèlent des curiosités ou des nouveautés, mais pour y arriver, il faut beaucoup de temps et ne pas regarder à la dépense. L'ineffable plaisir de la découverte reste donc ici l'apanage de ceux qui ont les moyens de se le procurer. »

Son flair de naturaliste ne le trompait pas. En Nouvelle-Calédonie en effet, le long des côtes et au voisinage des ports, la flore est banale, composée en majorité d'éléments très communs introduits à des époques plus ou moins récentes, tandis que l'intérieur est d'une richesse inouïe en genres et en espèces propres à l'île.

Il sollicita une subvention pour lui permettre ce voyage à l'intérieur qu'il rêvait, mais ne put l'obtenir. Il ne se découragea pas et continua d'explorer les environs de Nouméa, poussant même jusqu'au Prony.

C'est à cette époque (grandes vacances de 1902) qu'il rencontra le D^r R. Schlechter, le botaniste voyageur venu exprès de Berlin pour étudier la flore canaque, particulièrement les plantes à caoutchouc et les Orchidées : ils herborisèrent ensemble dans la région Sud, à Païta, aux environs de la Ferme modèle d'Yahoué et sur le versant méridional du mont Mou. Mais, comme l'on sait, c'est l'époque des grandes chaleurs, qui correspond par suite à l'arrêt de la végétation, et il gémissait de ne pouvoir suivre ensuite Schlechter à Ou Hinna et dans la région Nord.

« Mes faibles ressources et la cherté des déplacements et de la vie dans la brousse, la difficulté de trouver des moyens de transport pour les vivres, les plantes sèches, le papier, les presses, etc., constituent des causes majeures d'empêchement. »

Enfin une légère subvention du Service des Missions au Ministère des colonies lui permit de faire des envois plus complets et plus importants : il expédia alors au Jardin colonial des Herbiers de Phanérogames, des Cryptogames de toutes sortes, des Insectes, des Coquilles, des Coraux, etc.

La mort de Bernier, qui, secondé par le libéré Cribis, avait recueilli des collections de plantes si intéressantes, laissa vacant, vers la fin de 1904, le poste de Conservateur du Musée de Nouméa. Le Rat sollicita cette place, pour laquelle il semblait tout désigné, poussé, dit-il, par la seule ambition de pouvoir satisfaire ses goûts pour l'histoire naturelle; mais ce fut en vain.

Malgré cette nouvelle déception, il ne perdit pas courage et continua ses récoltes dans la région Sud, poursuivant ses envois au Jardin colonial et faisant profiter de ses herborisations le Muséum, le prince Roland Bonaparte et son ami le D^r Schlechter. Il profita même de ses vacances de 1906 pour visiter l'île des Pins et parcourir la chaîne centrale jusqu'au col d'Amieu.

L'année suivante il poussa plus loin, allant jusqu'à Coindé et Canala, non sans avoir exploré méthodiquement le Pic des Sources, le mont Dzumac et les environs de la Foa.

Au commencement de 1908, il visita encore une fois les environs de Nouméa, de la vallée de la Caricouyé à Plum, et escalada à nouveau le mont Dzumac, tandis que M^{me} Louise Le Rat explorait l'île des Pins.

En 1909, pendant que son mari restait à Nouméa, à remplir ses fonctions d'instituteur, cette dernière, accompagnée seulement de quatre porteurs

canaques, s'enfonça dans la brousse, fit l'ascension de la Dent de Saint-Vincent (mont Coumboui des indigènes) et par Farino gagna le plateau de Dogny, le village de la Sarraméa et atteignit la Table Unio, l'objectif que son mari s'était fixé dès leur arrivée en Nouvelle-Calédonie. Il faut réfléchir aux difficultés que peut rencontrer une femme seule au cours de cette expédition de deux mois, dans un pays sans ressources et sans moyens de communications, à la merci de quatre sauvages, pour comprendre l'enthousiasme scientifique que Le Rat pouvait communiquer à ses proches et à ses amis et la ténacité dont il faisait preuve dans la poursuite de son but.

À la suite de cette exploration, le Muséum voulut témoigner à M. et M^{me} Le Rat sa reconnaissance pour le don des collections qu'ils avaient si courageusement recueillies. Par une aimable attention, ils furent tous les deux, en même temps, nommés Correspondants du Muséum le 10 février 1910; peu de temps auparavant Le Rat avait été nommé Officier d'Académie.

Enfin en 1910, grâce à une subvention, peu avant de venir prendre en France un repos bien mérité, Le Rat mit lui-même à exécution son projet. Il dépassa même les limites des régions explorées l'année précédente par sa femme et visita successivement le mont Panié, Hienghène et Poindinié dans l'Arrondissement de Toubo: en dix ans, en profitant seulement de ses vacances, il avait parcouru presque toute la Nouvelle-Calédonie, sauf les massifs miniers du Nord et du Nord-Ouest.

Malheureusement il n'a pu réaliser un autre désir qui lui était bien cher: explorer les Nouvelles-Hébrides. À force de démarches il avait obtenu le passage sur le navire de guerre stationnant dans ces régions, mais au dernier moment on s'y opposa parce que ses moyens ne lui permettaient pas de payer la table! Voilà comment on a su reconnaître le dévouement à la science d'un homme qui a recueilli près de 5,000 échantillons de Phanérogames, plusieurs milliers de Cryptogames vasculaires, de Mousses et de Champignons, un grand nombre de Mollusques, de Crustacés, d'Insectes, voire même d'Oiseaux et de Minéraux, sans parler des très nombreuses graines expédiées au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne.

Le séjour de Le Rat en Nouvelle-Calédonie n'avait pas altéré sa santé et il semblait plein de vie lorsque, en juin 1910, il vint lui-même apporter ses dernières récoltes au Muséum, me promettant de venir consulter les collections de ses devanciers avant de rejoindre son poste. Quelques mois après on apprenait qu'il venait de mourir à Ateuçon, dans sa famille, le 23 octobre, à 38 ans: ironie des choses, en cinq mois, le Muséum perdait trois de ses meilleurs correspondants et voyageurs: Eugène Poisson, François Geay et Auguste Le Rat, emportés tous trois à la fleur de l'âge.

Le Rat était un modeste ne visant pas aux découvertes sensationnelles si souvent trompeuses. Français, il voulait seulement, dans la mesure de ses forces, faire connaître un peu mieux la plus grande France. En cela il aura

réussi, car l'énorme matériel de recherches qu'il a recueilli pendant ses dix ans de séjour en Nouvelle-Calédonie est une mine féconde en découvertes d'espèces et de genres nouveaux. Les Phanérogames, publiés par Schlechter, les Fougères, par Rosenstock, les Mousses, par Thériot et le général Paris, les Champignons, par Patouillard, et les Insectes, par Fleutiaux, en ont fourni déjà plus d'une centaine.

Le genre *Le Ratia* [Mousse] en particulier perpétuera le nom de cet excellent et dévoué collecteur.

Puisse le souvenir d'une vie toute consacrée à ces deux grandes choses que sont l'éducation et la science soutenir la malheureuse jeune femme, compagne et collaboratrice de tous ses travaux, dont la mort l'a séparé si brusquement et qu'il a laissée sans ressources en face des difficultés de l'existence.

CONTRIBUTION À LA FLORE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,

PAR M. A. GUILLAUMIN.

VII. PLANTES RECUEILLIES PAR M. ET M^{me} LE RAT, DE 1900 À 1910⁽¹⁾.

Dilléniacées⁽²⁾.

HIBBERTIA ALTIGENA Schltr. — Mont Dzumac, dans les rocailles entre 1,000 et 1,100 mètres (2823), mont Dzumac (183²).

Ces deux échantillons ont des jeunes feuilles soyeuses-argentées sur les deux faces. Les poils persistent sur la face inférieure à l'état adulte; les co-types de Schlechter présentent, du reste, cette particularité quoique à un degré moindre.

H. BRONGNARTII Schltr. — Mont Dzumac (625), Plum (310), sans localité (103, 541).

H. CORIACEA Gilg. — Prony (403).

H. CORIACEA Gilg var. *PANCHERI* Brong. et Gris. — Baie des Pirogues (309), sans localité (384, 586⁵).

H. LUCIDA Schltr. — Mont Dzumac (574), sans localité (1110⁴, 162).

(1) Voir les n^{os} I et II dans les Annales du Musée colonial de Marseille et les n^{os} III, IV, V, VI dans les *Notulae Systematicae* tome II.

(2) Les espèces marquées d'un astérisque sont nouvelles pour la Nouvelle-Calédonie et dépendances.